



Pour l'histoire ? Conclusion

Sarah Gensburger, G r me Truc

► To cite this version:

Sarah Gensburger, G r me Truc. Pour l'histoire ? Conclusion. Gensburger Sarah; Truc G r me. Les M moriaux du 13 Novembre, Editions EHESS, pp.265-269, 2020, 978-2-7132-2863-6. halshs-03097073

HAL Id: halshs-03097073

<https://shs.hal.science/halshs-03097073>

Submitted on 4 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Conclusion

Pour l'histoire ?

Sarah GENSBURGER & G  r  me TRUC

« **C'**EST TOUT CELA, l'histoire, pourvu que l'on sache accueillir du même front les lenteurs apaisantes de la durée et la brusquerie des   v  nements. » Tels sont les derniers mots de la citation de Patrick Boucheron, tirée de son évocation des mémoires du 13 novembre lors de sa leçon inaugurale au Collège de France, sur laquelle ce livre s'est ouvert. Alors que celui-ci s'achève, il est temps de répondre à l'invitation de l'historien pour s'interroger : entre « lenteurs apaisantes de la durée » et « brusquerie des   v  nements », entre continuité sociale et rupture historique, comment caractériser le 13 novembre ?

Jusqu'à présent, la plupart des travaux de recherche sur l'impact des attentats survenus cette nuit-là ont porté sur les conséquences traumatiques qu'ils ont eues, en premier lieu pour les victimes, chez qui les séquelles physiques et psychiques sont immenses et continuent parfois à se révéler cinq ans après les faits, mais aussi, plus largement, pour la société française dans son ensemble¹. Dans ce dernier cas, il arrive que l'on suppose l'existence d'un « traumatisme collectif » et de son corollaire, une « résilience collective », et que l'on se donne alors pour tâche d'en mesurer précisément l'ampleur et d'en comprendre les ressorts. En phase avec le tournant psychologisant (le *trauma turn*²) que connaissent les sciences sociales, une telle grille de lecture s'intéresse presque exclusivement à l'  v  nement sous l'angle de la rupture, comme si celle-ci allait de soi. Il peut dès lors sembler justifié de mettre en place pour ces recherches des méthodologies et des protocoles eux-mêmes en rupture avec ce qui se fait d'ordinaire.

La Belle équipe,
11 décembre 2015.
   Patrice Clavier,
Archives de Paris

En un sens, la collecte réalisée par les Archives de Paris sur les mémoriaux du 13 novembre fut en elle-même un travail extraordinaire, à la fois hors norme et sans précédent. Pour les agents de la Ville de Paris qui y ont pris part, cela reste un moment mémorable et tout à fait singulier.

Pour autant, comme on l'a vu dans les pages qui précèdent, le contenu des fonds d'archives ainsi créés relève pour les chercheurs en sciences sociales d'un matériau d'enquête désormais courant, qu'ils sont à même d'explorer et de mettre en perspective avec leurs outils habituels, et de confronter à d'autres documents de même nature collectés ailleurs en France ou dans le monde, à la suite d'événements similaires. C'est que l'émergence de mémoriaux éphémères dans l'espace public n'a aujourd'hui, en soi, plus rien d'extraordinaire, bien au contraire, et que leur contenu emprunte à des formes d'expression publique de l'émotion et du deuil des plus classiques. Les chapitres, portfolios et encadrés qui composent ce livre invitent ainsi à compléter un regard centré sur la « brusquerie des événements », par une attention au maintien du monde social dans lequel ils ont eu lieu, ces « lenteurs apaisantes de la durée ». À travers le cas des mémoriaux éphémères, le présent ouvrage a montré comment les situations les plus banales, liées par exemple à des interactions entre amis, à la vie de quartier ou au fait d'être parent, avaient pu orienter les manières de réagir aux attentats du 13 novembre. D'un point de vue épistémologique, la pertinence du recours aux méthodes ordinaires des sciences sociales, de l'observation ethnographique à l'entretien en passant par l'analyse de contenu ou la critique des sources, y est apparue avec force.

Le livre qui s'achève jouit ainsi d'un statut singulier. Ouvrage scientifique, produit d'un travail de recherche, il offre un regard distancié et réflexif sur la mémorialisation immédiate du 13 novembre. Le choix d'y reproduire plusieurs des images qui ont servi à ce travail en fait pourtant dans le même temps un mémorial de papier, participant lui-même à la constitution du 13 novembre en événement mémorable. La conscience de cette circularité et l'inclusion de cette mise en abîme dans l'analyse nous semblent constituer une de ses originalités.

Les mémoriaux du 13 novembre donnent à voir comme en gros plan la superposition des temporalités, entre court et long termes et entre rupture et continuité, qui fait le propre de tout événement considéré comme

« historique ». Ils témoignent en cela du fait que ces attentats ont bel et bien été vécus comme tels par beaucoup. Jamais Paris n'avait jusqu'alors connu pareille série d'attaques coordonnées en l'espace d'une même soirée, qui constituent *de facto* l'acte terroriste le plus meurtrier perpétré en France depuis la Seconde Guerre mondiale. Est-ce à dire pour autant que nous avons, ce soir-là, fait l'expérience de l'histoire « en direct », comme lors des attentats du 11-Septembre ou de la chute du mur de Berlin³ ? Rien n'indique que cela ait été davantage le cas qu'en janvier 2015, au moment de l'attentat de *Charlie Hebdo*, désigné dès le lendemain en une du *Monde* comme le « 11-Septembre français », et de la marche républicaine du 11 janvier, elle-même instantanément qualifiée d'« historique »⁴. À la lueur des pages qui précèdent, il convient ainsi de déplier plus avant les implications du terme.

L'un des apports de cet ouvrage est d'inviter à un retour à son sens premier, et donc disciplinaire. Si les attentats du 13 novembre peuvent nous apparaître comme un événement historique, c'est d'abord parce qu'ils ont laissé des traces, et que ces traces ont été jugées dignes d'être préservées « pour l'histoire ». À ce titre, ils sont un événement dont on pourra *écrire l'histoire*. Et le faire non pas seulement « par le haut », à partir des discours officiels, récits ou témoignages des dirigeants politiques, responsables des services de police et de secours, ou encore des journalistes et éditorialistes, mais aussi « par le bas », en prenant en compte les milliers de voix de simples citoyens et autres anonymes qui ont réagi aux attentats au travers des mémoriaux de rue.

Les messages, images et objets collectés par les Archives de Paris à la suite des attentats du 13 novembre sont désormais des sources pour la recherche en histoire contemporaine. Il ne fait aucun doute que des mémoires de master, des thèses et des recherches universitaires variées les mobiliseront dans les années qui viennent pour répondre à des questionnements dont il est aujourd'hui impossible de connaître les contours. Ces sources pourront ainsi être croisées avec d'autres fonds d'archives créés de manière *ad hoc*, tels les témoignages filmés du programme de recherche 13-Novembre⁵ ou les collections de tweets conservés par l'Institut national de l'audiovisuel et la Bibliothèque nationale de France⁶. Mais ils viendront également dialoguer avec d'autres documents plus ordinaires qui sont, eux, le produit de l'activité banale et récurrente des différents acteurs de la société française,

conservés notamment dans les séries classiques des Archives de Paris ou des Archives nationales.

Ce n'est au fond que par ce travail de mise en dialogue des sources que la tension entre rupture et continuité, et la question donc de l'historicité du 13 novembre, pourront espérer trouver une résolution. Pourvu toutefois que ce travail soit précédé d'un autre, indispensable à toute recherche historique : celui de la critique préalable des sources, qui consiste à retracer le contexte dans lequel les documents mobilisés pour administrer la preuve et conduire l'analyse ont été produits. À la fois mémorial en images et aboutissement d'une recherche en sciences sociales, sans être pour autant en lui-même un livre d'histoire, l'ouvrage qui s'achève a également pour vocation d'épauler les historiens et historiennes de demain dans cette démarche de mise en perspective des matériaux sur lesquels ils pourront s'appuyer pour écrire l'histoire des attentats du 13 novembre.

Depuis 2015, d'autres mémoriaux éphémères sont encore apparus en France, en particulier après l'attentat du 14 juillet 2016 à Nice et celui du marché de Noël de Strasbourg en décembre 2018, si bien qu'ils semblent désormais relever d'une pratique sociale courante. Une nouvelle fois lors de l'épidémie de Covid-19, il ne fut pas rare que des dépôts de messages et de bouquets de fleurs viennent marquer dans l'espace public la perte d'un être cher pour la communauté des habitants d'un village ou d'un quartier. Nous espérons ainsi que notre travail pourra servir également de référence, sur un plan méthodologique, pour aider à faire sens de ce phénomène social que le confinement et les restrictions drastiques de déplacements du printemps 2020 n'ont, contre toute attente, pas fait disparaître. À une époque où les sciences sociales se tournent de plus en plus vers l'étude de corpus nativement numériques (sites internet, réseaux sociaux, *big data*, etc.), cet ouvrage se veut un plaidoyer pour que sociologues, historiens, politistes ou anthropologues, mais aussi ceux qui les lisent, continuent à regarder le monde, ses rues et ses places, et les traces que les hommes et les femmes y laissent, comme une des voies d'accès à cet équilibre entre « lenteurs apaisantes de la durée » et « brusquerie des événements » qui caractérise finalement le temps qui passe dans sa dimension sociale, et forme la trame de toute mémoire collective.

Notes

1. Voir par exemple le n° 38-39 du *Bulletin épidémiologique hebdomadaire*, 13 novembre 2018, sur l'impact sanitaire et social en France des attentats de 2015, en ligne : beh.santepubliquefrance.fr/beh/2018/38-39/2018_38-39_5.html (consulté en juin 2020).
2. Lucy Bond et Stef Craps, *Trauma*, New York, Routledge, 2019.
3. Voir David Carr, « Y a-t-il une expérience directe de l'histoire ? La chute du mur de Berlin et le 11 septembre 2001 », *Acontrario*, n° 13, 2010, p. 83-94. Plus largement, sur ce sentiment de vivre le présent comme « historique », caractéristique de notre époque : François Hartog, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, 2003.
4. Patrick Boucheron et Mathieu Riboulet, *Prendre dates. Paris, 6 janvier-14 janvier 2015*, Lagrasse, Verdier, 2015 ; Pascal Ory, *Ce que dit Charlie. Treize leçons d'histoire*, Paris, Gallimard, 2016.
5. Unissant le CNRS et l'Inserm, le programme de recherche 13-Novembre vise à étudier sur douze ans la construction et l'évolution de la mémoire des attentats du 13 novembre 2015, au travers notamment de la collecte de plusieurs centaines de témoignages audiovisuels. Voir www.memoire13novembre.fr (consulté en juin 2020).
6. V. Schafer *et al.*, « Paris and Nice Terrorist Attacks », art. cité.